

**RISC**  
**SOCIOLOGIE CLINIQUE ET EDUCATION POPULAIRE**  
**8 au 10 AVRIL 2015**  
**Communication de Jean-Pierre Weyland**  
**jean-pierre.weyland@orange.fr**

## **« Quand quelqu'un parle, il fait jour »**

### **Introduction**

**Je vais parler ici de ma pratique de formateur aux Ceméa (Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active), association d'éducation nouvelle et populaire fondée en 1937 dont l'objet est essentiellement la formation. Je vais le faire de la place de braconnier que j'occupe, celui qui va de chemin en chemin, bricoler sa pratique muni tout de même des éléments théoriques qui structurent l'action. La base de mon intervention est constituée d'un livre que je viens d'écrire sur ce sujet, *Je voulais vous dire que je n'ai pas été sourd, éducation active et promotion sociale* (éd. L'Harmattan).**

**Sur le plan pratique, mes référents sont composés, entre autre, de la pédagogie institutionnelle dont le principe de base est dialectique, s'engager et surseoir (cf. la belle préface de Philippe Meirieu du livre « De la pédagogie institutionnelle à la formation des maîtres » écrit par un collectif, Les Marleines, dirigé par Jacques Pain, éd. Matrice). Donc s'impliquer, être partie prenante, mais aussi savoir prendre de la distance, ne pas réagir immédiatement. Pour favoriser ce mouvement, nous proposons des rituels dont la fonction est de séparer les rôles et les espaces-temps entre les protagonistes.**

**Les formations dont je vais parler sont des cursus longs en alternance d'adultes déjà en poste (animation, travail social). Elles débouchent sur des diplômes d'état.**

## **Des principes et des valeurs**

**Le lien entre politique et éducatif, sinon ce ne serait pas de l'éducation populaire, est basé sur des références théoriques.**

**Marx : « Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur être, c'est inversement leur être social qui détermine leur conscience. »**

**Sartre : « L'important n'est pas ce qu'on fait de nous, mais ce que nous faisons nous-mêmes de ce qu'on a fait de nous. »**

**Vincent de Gaulejac : « L'homme est le produit d'une histoire dont il cherche à devenir le sujet. »**

**Principe des Ceméa :**

**« Tout être humain peut se développer et même se transformer au cours de sa vie. Il en a le désir et les possibilités. »**

**Ou autrement dit, le « contrat éthique » que Jacques Lévine propose pour tous les éducateurs : « 1) tout sujet est un sujet accidenté, 2) derrière tout sujet accidenté, il y a un sujet intact que l'on peut mobiliser. »**

**Illustration par P. Meirieu :**

- **La reconnaissance du sujet précède sa connaissance.**
- **Aider à l'émergence d'un sujet, c'est créer des situations éducatives et non développer des systèmes de conditionnement. Une situation éducative se caractérise par le fait qu'elle propose des contenus, accessibles et exigeants à la fois, qui permettent au sujet de s'exhausser au-dessus de sa situation présente. Cette situation travaille, en même temps, des savoirs et du social. Elle permet de s'engager dans l'apprendre et de se déprendre de la pulsion de toute-puissance (qui, elle, invite à « savoir » et « pouvoir »... sans avoir à apprendre !). Elle nécessite des rituels spécifiques.**
- **Un sujet, c'est une histoire, une dialectique permanente comme dit Paul Ricœur, entre « ce que l'on est » et « ce que l'on devient ». Parier sur l'éducation, c'est refuser toute forme d'enfermement... sans, pour autant, fermer les yeux sur tout ce qui enferme. C'est même regarder de près ce qui enferme et**

aider la personne à se construire en articulant *identité* et *altérité*.

**Enfin, deux notions décisives et complémentaires :**

- **L'autonomie est un terme à la mode, mais on oublie souvent de le définir. Etre autonome, c'est être capable de se donner sa propre loi. C'est là une réalisation de la liberté – un but à atteindre par l'éducation.**
- **Pour éduquer quelqu'un, il faut le respecter dans toutes ses différences – différences d'âge, différences de rythme, de construction de la personnalité, différences d'individu à individu, différence des milieux sociaux. Le respect des différences, dont on parle tant aujourd'hui, parfois de manière peu claire, a toujours été un principe de base de l'Education Nouvelle.**

## **Développement**

**Nos formations sont donc pétries de toutes ces bonnes intentions.**

**Non sans retours de manivelles.**

### **L'essence du métier**

**Sur le fond, le formateur est celui qui tente d'avoir de l'avance sur les démarches qu'il propose, en pariant sur le fait que la caverne d'Ali Baba est là en face de lui, plus qu'en lui. Qu'il est moins là pour transmettre que pour révéler à chacun ses connaissances, lui permettre de mieux les appréhender, et aussi les perfectionner, aller plus loin.**

**Donc des *sujets en formation* au double sens de femmes et d'hommes – formateurs inclus - qui s'inscrivent dans un dispositif de formation, et en même temps se constituent en tant que *sujets* davantage conscients de ce qu'ils sont et ainsi, deviennent un peu**

**plus en mesure d'infléchir le cours de leur vie. Car on ne naît pas – ou pas entièrement – *sujet*, on le devient.**

**Extrait d'un texte écrit en fin de formation par une stagiaire pour illustrer ce qu'est une formation longue.**

**« (...) la formation était orientée de telle sorte à :**

- éveiller le désir et l'intérêt ;**
- mettre en question la collectivité, le groupe ;**
- favoriser les rencontres, la découverte ;**
- élargir les horizons ;**
- explorer les savoir-faire de chacune des personnes.**

**(...) La complémentarité des contenus de formation et de l'alternance m'a permis de conforter mes pratiques. Mais cela m'a également beaucoup bouleversée dans le sens où j'étais en constante remise en question.**

**(...) Le groupe fut un réel support de formation. Aujourd'hui, je pense que la formation est centrée sur les personnes, l'individu à part entière et cela dans le but de faciliter leur implication, l'échange, la rencontre.**

**La formation nous a fait vivre en interaction et nous a permis de construire des liens basés sur chacun ; avec nos vécus, nos expériences, nos échecs, nos réussites, nos qualités, nos défauts, nos compétences, nos savoirs (savoir-faire, savoir-être, savoir-vivre), et tout ce qui construit chacun d'entre nous.**

**Les formateurs des Ceméa ont pu faire naître le groupe en mettant en place un certain nombre de rituels :**

- accueil et quoi de neuf, chaque lundi matin ;**
- le point sur le stage, « moment incontournable », chaque mercredi ;**
- évaluation et bilan, chaque vendredi en fin d'après-midi.**

**A ces différents moments de la semaine, chaque personne entre en interaction puisque chacun d'entre nous s'exprimait.**

**(...) La formation professionnelle aux Ceméa est quelque chose de très humain, nous pouvions exposer les choses qui nous tiennent à cœur. L'individu est pris dans son intégralité en conjuguant vie personnelle, vie professionnelle et formation. »**

**Cet écrit donne le sens du dernier stage nommé « Education permanente » où les stagiaires sont invités à saisir pleinement ce**

**qui a structuré leur parcours de formation, tant sur le plan concret : « le dispositif de formation » avec ses règles, ses rituels, ses lieux, ses temps, que sur le plan émotionnel, imaginaire, symbolique, ce qui serait « le cadre ». Le dispositif renvoyant alors aux horaires, aux règles explicites et à l'institué, le cadre, donc à l'instituant, à la loi symbolique, à l'implicite. Mais ce pouvoir instituant, pour le stagiaire, n'est accessible que sur son terrain professionnel, bien entendu... Notre mission consiste à les « sensibiliser au dispositif pour se confronter au cadre ». A « rendre visible ce qui est invisible ».**

**Le rôle des formateurs est subtil : organisateurs du programme, du dispositif, ils ont aussi à faciliter la vie du groupe des stagiaires et les échanges entre ceux-ci, y compris à travers les moments de tension mutuelle et de remise en cause de la formation par certains. Un aspect particulièrement délicat et rarement abordé : c'est celui de l'évolution de ses relations avec chacun des stagiaires. Que peut-on se dire, y compris de l'intimité de sa vie de famille ? Comment savoir percevoir tel signe, tel appel informulé ? Comment accompagner, y compris pendant les phases de maladie grave ? Quand et comment parler et quand se taire ?**

**A ce sujet, la question de la pudeur et de la portée de certaines phrases suivant de longues périodes de silence ont une place capitale.**

## **La vie et la mort**

**L'un des fondements sur lequel repose cet édifice fragile : c'est tout ce qui touche aux affects, au désir et à la peur. Désir et peur d'apprendre, désir et peur de s'affirmer, de prendre le beau risque de la parole, jusqu'à cet étrange désir du formateur de créer, façonner les femmes et les hommes qu'il forme, c'est-à-dire un désir d'enfantement, jusqu'à en montrer les effets en termes d'imaginaire de toute-puissance du formateur.**

**Il me faut travailler sur mes propres réactions intellectuelles, affectives et émotives, travailler sur la relation de pouvoir qui s'est établie, et donc réaliser sans cesse cet aller-retour entre engagement et distanciation.**

**Par exemple, j'ai vécu un temps d'échange très personnel et investi sur la mort. Le travail consistait, par petits groupes, à préparer puis animer un débat impliqué (pas de paroles généralisantes ni de prétendus experts). Malgré tout, le début de la discussion étant un peu convenu (à cause de la peur du thème ?), je dis à un moment que je trouve étrange de parler sans cesse de « faire le deuil ». Qu'est-ce que cela veut dire exactement ? (Je ne savais plus trop, moi-même encombré par le décès de mes deux parents il y a peu de temps. Cette pensée intérieure est forcément très présente à mon esprit à ce moment là.)**

**Un stagiaire prend alors la parole pour raconter le décès de son père quand il avait treize ans. Nous n'étions plus dans du faux sociologique pour aborder une question capitale pour le sujet humain. Il évoque ses cauchemars jusqu'à ses trente-deux ans où il tentait de discuter avec lui mais il se réveillait avant que le dialogue ne s'installe. Et puis le jour où il a appris que sa femme était enceinte, le cauchemar a fait place au rêve de l'échange enfin possible. La vie plus forte que la mort. Animer : donner la vie. Cela serait ça, pour lui, « faire son deuil » de ce père parti bien trop tôt pour un si jeune garçon.**

**Nous étions alors au cœur d'un vrai temps de formation. Pour lui, car parler, s'exprimer sur des notions si capitales est aussi une façon de s'en libérer encore. Et pour tous les autres qui étions renvoyé à notre propre condition d'humain.**

## **Des contradictions**

**Souvenir d'un tout jeune stagiaire, un peu écorché par la vie et son rapport à l'école, qui m'a claqué en pleine figure un jour : « Pourquoi je vous ferais confiance ? » La justesse du propos m'est apparue nettement. Il avait raison. Pourquoi ? Sans un minimum de laisser-aller, de sensation d'être contenu, il ne peut pas y avoir de prise de risques, a fortiori de processus de formation dans ce qu'il entraîne de déstabilisation.**

**Autres contradictions à gérer quand on gère des groupes : les écarts idéologiques !**

**Par exemple, le rejet carrément raciste : « “Vous les Blancs...” » Oui ? De qui parle-t-on ? Du petit-fils de Polonais ? D'Espagnol ? En tout cas d'une vaste et commode entité où ranger tous ses adversaires. “Je suis africain.” Oui ? C'est grand... “Dans ma culture...” Si flou. Si**

**pratique. L'essentialisme guette, dangereux ennemi. Différent par essence ? Non. Etre humain. ».**

**Ou : « Dans notre microcosme, à juste titre très majoritairement pro-palestinien, les relents d'antisémitisme aux effluves nauséabonds commencent à chatouiller les narines avec de moins en moins de discrétion. "Pourquoi auraient-ils la palme de la victime ?" Partie de poker menteur aux enjeux absurdes : à qui le plus grand génocide ? Sont-ils partout ? Les généralités, à l'origine de tous les pogroms. »**

## **Texte de fin**

**Avant de terminer mon propos, à nouveau un texte d'une stagiaire qui me semble éclairant sur ce qui traverse quelqu'un qui joue le jeu, qui accepte d'entrer en formation avec tout ce que cela suppose. Elle écrit à la mi-temps (12 mois sur les 24). Elle travaille en maison de retraite comme animatrice, statut difficile, voire impossible car rejeté par des personnels centrés sur le soin :**

**« Mon entrée en Defa, ce n'est pas moi qui l'ai envisagée, on l'a fait pour moi. Bien sûr, après réflexion, j'ai pris la décision d'accepter. »**

**Qui est ce « moi » ? Quel est ce « je » ? Dialectique de l'échange, de l'identité. Souffrance des choix.**

**« En acceptant cette formation, je changeais donc de poste, de travail. Je devenais animatrice avec la volonté de ma hiérarchie de me nommer responsable de ce secteur. Cette nomination m'a posé de sérieux problèmes professionnels. L'avancement à l'intérieur même d'un service où l'on se trouve depuis quinze ans pose des difficultés (jalousie) et de plus sur un secteur qui n'est pas reconnu dans un milieu hospitalier (on ne travaille pas, nous sommes des paresseux). Ma nomination n'a pas été officialisée même si elle tend à l'être, cela reste toujours un peu flou dans la tête de certains.**

**Après avoir été assise entre deux chaises depuis février, plus ça va, plus je me sens responsable de l'animation. De plus, je le laisse entendre aux gens les plus réticents.**

**Si j'arrive aujourd'hui à me positionner, c'est qu'à travers PRH [un module sur la pédagogie et les relations humaines], j'ai trouvé des apports essentiels (légitimité, reconnaissance, positionnement, identité, vie en groupe, etc.).**

**(...)**

**Lorsqu'on me pose la question "La formation ?", la première chose qui me vient à l'esprit c'est l'ouverture vers un monde que je ne connaissais pas et qui m'intéresse. Formateurs, intervenants, j'écoute avec beaucoup d'intérêt même si parfois je ne comprends pas tout.**

**La rencontre avec les stagiaires est très enrichissante. La lecture des monographies [texte écrit dans le premier trimestre ayant vocation à situer l'environnement professionnel de chacun] permet de mieux connaître les gens, d'autant que derrière ce travail, il y a un visage et déjà un peu de vécu ensemble. Je trouve ce groupe, malgré ce côté disparate par ses origines culturelles, professionnelles, familiales, assez homogène. Je m'y sens bien, ce qui me permet d'exprimer certaines choses.**

**Pour mon entrée en formation, je pense que la présence de mon fils a beaucoup joué. J'étais dans une dynamique depuis plusieurs années et je pense que cela a favorisé mon choix.**

**[Balancement, enfin, entre un libre arbitre, une décision personnelle et un élément extérieur/intérieur symbolisé par ce fils, signe d'un renouveau ? L'acteur social et affectif commence à entrer en piste. Plus seulement poussée par des événements extérieurs.]**

**Je réalise que s'il a beaucoup compté dans la balance initialement, aujourd'hui cela me permet de prendre un peu de recul par rapport à son arrivée et à la mise en route. Pour lui, peu de choses ont changé : disponibilité, écoute, affectivité, elles sont naturelles, mais cela m'oblige à donner de la place à autre chose et dans cette autre chose c'est « moi ».**

**La formation est source d'angoisse. Elle met le doigt sur ce que je suis avec mes défauts, mes qualités, mon histoire de vie, mes carences, mes souhaits, mes désirs, mes limites. En remuant tout cela, ce n'est pas chose facile, mais pour le savoir et l'avoir déjà vécu, des étapes comme celles-ci sont nécessaires et deviendront un jour un grandissement de ma personne.**

**Ce début de formation a été essentiel. Je pense avoir compris, surtout cette semaine, ce qu'elle m'apportait, me demandait et ce que je dois fournir même si tout cela n'est pas chose facile et que j'en suis encore aux prémices. »**

## **Conclusion**

**Je repense à cet échange qui vient de Freud : une petite fille demande à sa tante de lui parler la nuit, alors qu'elle est dans son lit, pour avoir moins peur. L'adulte lui demande pourquoi puisque cela ne fait pas reculer l'obscurité. L'enfant répond : « Quand quelqu'un parle, il fait jour. »**

**Pour finir, je vais reprendre une bribe d'un texte que m'a inspiré un stage du défunt Ceffrap (Cercles d'études françaises pour la formation et la recherche : approche psychanalytique du groupe, du psychodrame, de l'institution, association fondé en 1962 par Didier Anzieu dans le but d'étudier par la « recherche active » la psychodynamique des petits groupes).**

**Pour assumer ce rôle et statut de formateur, il est très important d'être parfois aussi stagiaire. Nous devons, en présence de deux psys, passer trois jours dans une salle sans ordre du jour, sans principe d'organisation, juste ce qui vient, comme on dit. Ce fut un moment, parfois dur à vivre mais qui restera gravé dans ma tête et mon corps.**

**« Un bateau vogue un peu à la dérive dans des eaux troubles tantôt rougies par le feu ou le sang tantôt éclairées d'un mince filet de lumière orangé et solaire »**